

# EAUX D'ICI ET LÀ

Œuvres de la collection du  
Frac des Pays de la Loire

**LE MAT – CENTRE  
D'ART CONTEMPORAIN  
DU PAYS D'ANCENIS**

**LE FRAC DES PAYS  
DE LA LOIRE**

**RÉSEAU BIBLIO'FIL**

**EXPOSITION  
DU 14 MAI AU 13 JUILLET  
2025**

**LES RENDEZ-VOUS  
À NE PAS MANQUER !**

**VISITE GUIDÉE LE MARDI 3 JUIN À  
17H30 À SAINT-MARS-LA-JAILLE**

**ATELIER D'ÉCRITURE LE MARDI 17 JUIN  
À 14H À FREIGNÉ**

**LECTURE PUBLIQUE LE VENREDI 27  
JUIN À 19H À SAINT-MARS-LA-JAILLE**

*La Quête de l'eau d'ici, une  
histoire...*

Il y a quelques années, Odéric Dupuit, maître nageur à la piscine de Saint-Mars-la-Jaille, s'aperçut que les mythes et légendes autour de l'eau avaient disparu dans les communes de Vallons-de-l'Erdre et Le Pin. Il fit alors appel à Rosemonde Laflaque, célèbre mythologue aquatique. Après un long séjour sur place, elle découvrit que les légendes n'avaient pas disparu mais qu'elles étaient enfouies dans les mémoires. Il suffisait maintenant de les faire remonter à la surface.

L'exposition *Eaux d'ici et là* est une des ondes de la programmation itinérante du MAT qui navigue au fil des saisons et des territoires. Imaginée par un groupe d'habitants et bénévoles des 6 bibliothèques de Vallons-de-l'Erdre et Le Pin, elle rassemble une vingtaine d'œuvres puisées dans la collection du Frac des Pays de la Loire qui racontent des histoires d'eaux, ici et là. Écoutons-les ...

Avec les oeuvres de : Martine Aballéa, Scoli Acosta, Pierre Besson, Jean-Luc Blanc, Hubert Duprat, Jean Fléaca, Aurélien Froment, Jacques Julien, Karen Knorr, Maria Lassnig, Emmanuel Pereire, Abraham Poincheval, Adéolá Olágúnjú, Laurent Tixador, Patrick Tosani.

Commissariat partagé : Anne, Karine, Solyne, Rosanne, Louise, Chantal, Cristiano

Toute la programmation du MAT  
[www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)

## Saint-Mars-la-Jaille

### Mythes et Légendes

L'illusion est aussi trompeuse que propice à l'imaginaire. Les récits émergent, teintés de mythes surréalistes, de couleurs éclatantes, de lieux intrigants et parfois même de pierres précieuses.

## Martine Aballéa

*La Cuve des insolidifiables*, 1994

*Le Réservoir de la félicité*, 1994

de la série *L'Institut liquéfiant*

Photographies noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile, contrecollées sur aluminium  
92,1 x 62,1 x 1,5 cm (chaque)  
Acquisitions en 1994

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1950 à New York,  
elle vit à Paris.

*L'Institut liquéfiant* est une série de six images. Martine Aballéa y donne à voir et plus encore à imaginer cet improbable institut qui évoque les centres de cure de toutes sortes. Pourtant on se demande si la fonction de l'énigmatique établissement est d'apporter du mieux-être ou si, au contraire, il n'a d'autre but que de nous faire disparaître, à tout le moins de nous faire dangereusement changer d'état. Tout ici se situe en effet aux frontières du réel et de la fiction, du roman et du reportage, du rêve paradisiaque et du cauchemar.

« J'ai toujours été intéressée par l'élément liquide. Ce qui est fluide, le vivant en mouvement. J'ai fait, il y a longtemps maintenant, une cure thermale. C'était une expérience très relaxante. Mais le mode de vie est assez spécial, presque angoissant. Une pensée m'est alors venue à l'esprit : si tous les éléments du corps se laissaient aller, nous nous transformerions en une grande flaque. Mais pourrions-nous redevenir solides ? En m'inspirant de l'atmosphère du film *Les yeux sans visage* de Georges Franju, j'ai donc imaginé un institut à la fois beau et très louche. »

Physicienne de formation, Martine Aballéa croise les territoires : dans sa pratique artistique, les sciences, le monde végétal, la littérature et l'image nourrissent son propos. Le plus souvent nocturnes, ses paysages et ses espaces mentaux sont habités par des végétaux enchanteurs et dangereux, teintés de couleurs fluorescentes, de lumières phosphorescentes et de typographies accrocheuses.

## Hubert Duprat

*Sans titre*, 1986

Or, perles et pierres précieuses

0,5 x 2,1 x 0,5 cm

Acquisition en 1986

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Nérac (Lot-et-Garonne),  
il vit à Sauzet (Gard).

L'œuvre d'Hubert Duprat a la dimension d'un petit bijou. Son origine est pour le moins inattendue : l'artiste récolte des larves aquatiques (des trichoptères) dans les rapides des rivières où celles-ci se confectionnent un étui de débris divers pour lutter contre le courant (brindilles, grains de sable, etc.). Débarrassées de leur fourreau naturel, les larves sont ensuite placées dans un aquarium dont le fond est recouvert par l'artiste de paillettes d'or et de pierres précieuses. L'insecte n'en modifie pas pour autant son existence et se construit un nouveau cocon avec les matériaux à sa disposition. De bâtisseur, l'insecte devient joaillier : l'objet artificiel qui résulte de son travail devient à la fois habitat et sculpture.

« Le travail avec les trichoptères est un travail de collaboration entre moi et les insectes ; disons que je crée les conditions favorables pour que les talents des trichoptères puissent éclore. Je suis un peu comparable à l'architecte qui fait travailler les maçons. »

Hubert Duprat développe, depuis le début des années 1980, une œuvre à la croisée de l'héritage artistique et de la démarche scientifique. Le geste, l'histoire de l'artisanat, de l'artefact et le rapport à l'outil sont ses champs d'intérêt obsessionnels. L'artiste puise indifféremment dans la nature ou dans la manufacture des étrangetés minérales (pyrite, calcite, ulexite...), végétales (ambre), animales (corail) ou des matériaux industriels courants (polystyrène, béton, paraffine, pâte à modeler...) et déplace volontiers les procédés de leur domaine d'origine, créant des ponts entre ce qui relève de la nature et ce qui est façonné par l'homme.

## Aurélien Froment

*Pulmo Marina*, 2010

Film 35mm numérisé, HD, 16/9, couleur, sonore  
durée: 5' 10"

Acquisition en 2010

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Angers (Maine-et-Loire),  
il vit à Paris, Dublin et Édimbourg.

Le film *Pulmo Marina*, nous montre un Phacellophora camtschatica, plus connu sous le nom de « méduse de jaune d'œuf », nageant dans l'aquarium de Monterey Bay. Les constants changements de formes de l'animal sont mis en valeur par le contraste entre sa couleur jaune et le bleu des fonds marins, qui se révélera être la lumière artificielle de l'aquarium.

Une voix off compile une description extensive de la créature selon les différents modes de connaissance, de perception et de compréhension, depuis les mythologies anciennes jusqu'aux sciences naturelles et à la manière dont elle est présentée au public.

Décrivant une image apparemment simple, le film d'Aurélien Froment interroge le statut de l'image, de la perception, ainsi que les modalités de notre connaissance de la nature et du monde.

Aurélien Froment développe une série de projets multiformes dans lesquels il interroge la manière dont les médias structurent la relation entre objet et signe, perception et cognition, langage et signification. Sa démarche brouille les registres de la fiction et du documentaire. L'artiste crée un espace où les technologies de l'image, et les gestes qui en découlent sont mis en perspective, se superposent, se distinguent, s'influencent et se combinent, explorant de façon poétique le pouvoir des images.

## Adéolá Olágúnjú

*Beautiful Decay VI*, 2015

*Beautiful Decay VII*, 2015

*Beautiful Decay XI*, 2016

de la série *Beautiful Decay*

Tirage couleur jet d'encre pigmentaire

71,5 x 51,5 x 3,5 cm (chaque)

Acquisitions en 2023

Collection Frac des Pays de la Loire

Née au Nigéria,  
elle vit à Lagos (Nigéria).

La photographie est pour Adéolá Olágúnjú le moyen d'exprimer ce qu'elle voit comme sa propre vérité. La série *Beautiful Decay* (Magnifique pourriture) dévoile des compositions entre réactions chimiques et paysages imaginaires. Et c'est bien de chimie et de paysage dont il est question ici, puisque les cours d'eau fusionnent avec ce qui semble être des produits toxiques et des déchets. Ces paysages pollués entraînent une certaine attirance couplée d'une répulsion tout aussi immédiate. Photographié en gros plan et en plongée grâce à son téléphone portable, chaque micro paysage devient abstrait et révèle par strates des textures et des couleurs vives, presque surnaturelles.

Après des études au département des Beaux-arts et des Arts appliqués, Adéolá Olágúnjú obtient une maîtrise en étude et pratique de la photographie. C'est d'abord comme graphiste pour des agences de publicité au Nigeria qu'Adéolá Olágúnjú s'intéressa à l'image.

Aujourd'hui, l'artiste travaille avec la photographie, la vidéo, le son et l'installation et explore l'environnement, la mémoire personnelle, la spiritualité ou encore le corps et la guérison.

Jean-Jacques Rullier s'est mis à inventorier, entre autre, par le dessin, un certain nombre de lieux banals, d'actions (se laver, manger, boire, dormir), en passant par les promenades et les rêves. Le dessin est pour lui un moyen de garder une trace de l'éphémère.

## Jean-Jacques Rullier

*Le rêve du poisson pêché*, 1994  
de l'ensemble *Les Rêves*

Encre et crayon de couleur sur papier  
59,2 x 49,1 x 1,5 cm  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie),  
il vit à Paris.

La plupart des dessins de Jean-Jacques Rullier ont à voir avec l'espace et les expériences humaines qui s'y inscrivent. Espaces réels ou imaginaires bien que la frontière entre les deux ne soit pas toujours aussi nette.

Pour la série *Les Rêves*, dont fait partie *Le rêve du poisson pêché*, l'artiste demande à ce qu'on lui confie un rêve gardé en mémoire puis, s'il le juge intéressant, il réalise la représentation graphique d'un de ses moments clefs. Le fragment retenu évoque le plus souvent un temps de passage et de transformation (comme devenant pierre). Entre également dans le choix de ces moments visuels forts, outre leur tendance à la mutation, une réelle prise en compte de la dimension sensorielle : le toucher, par exemple, que l'activité onirique sait si bien restituer, mais aussi le goût, l'odorat, etc.

Jean-Jacques Rullier développe des dessins dont le trait, précis et limpide, intègre les méthodes de l'illustration, des livres pour enfants, du dessin de jeux, des planches anatomiques. Les matériaux employés par l'artiste se distinguent depuis toujours par leur simplicité. Du pauvre, de l'insignifiant, de l'habituel invisible qu'il utilise comme des moyens de visualisation du monde.

## Freigné *Construire des mondes*

Des récits semblent en construction. Ces univers miniatures révèlent la beauté d'un monde que les artistes ne cessent d'explorer. Les œuvres révèlent des paysages singuliers, des décors factices qui ne demandent qu'à être habités.

## Pierre Besson

*Microloft 13*, 2006  
de la série *Microlofts*

Tirage duratrans sous caisson lumineux, fluos et variateur, caoutchouc sur bois  
96 x 142 x 10 cm  
Acquisition en 2008  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1951 à Freigné (Maine-et-Loire),  
il vit à Angers.

Dans la série des *Microlofts*, Pierre Besson photographie l'intérieur de carcasses d'unités centrales ou d'écrans d'ordinateurs qu'il a lui-même désossés. Il n'en retient que les éléments essentiels de l'architecture, puis il projette à l'intérieur des images de bâtiments ou de sites urbains. Il projette ainsi l'extérieur vers l'intérieur jusqu'à trouver des images « plausibles » bien qu'il s'agisse d'espaces inventés. Les images glacées, parfaites, sophistiquées, baignant dans une lumière froide suggèrent des paysages oniriques, désertés qui renvoient tantôt au cinéma, tantôt à la science-fiction.

Ici, un effet réfléchissant au premier plan agit comme un mirage, tandis qu'à l'arrière plan se devine un paysage portuaire, donnant à l'ensemble l'illusion d'un monde virtuel, architectural et aquatique.

Pierre Besson vient de la sculpture mais le dessin — au sens de la construction — est essentiel à son travail. L'architecture est dominante mais mise en place avec les moyens de la photographie et de l'ordinateur. L'artiste construit des espaces fictionnels, après un cheminement mental long et rigoureux et un processus de mise en œuvre très complexe, comme un peintre peut construire son tableau, en ajoutant, juxtaposant ou supprimant des éléments.

## Abraham Poincheval et Laurent Tixador

*Total Symbiose 2*, 2005

Bouteille en verre, ficelle sisal, peau de blaireau, terre, terre cuite  
27 x 60 x 42 cm  
Acquisition en 2006  
Collection Frac des Pays de la Loire

Abraham Poincheval est né en 1972 à Alençon (Orne), il vit entre Marseille et Paris.  
Laurent Tixador est né en 1965 à Colmar (Haut-Rhin), il vit à Nantes.

L'œuvre *Total Symbiose 2* rend compte d'une des expériences vécues par le duo Abraham Poincheval et Laurent Tixador : un séjour en autarcie au beau milieu d'une prairie de Dordogne, dans des igloos de terre construits par eux-mêmes. Elle fait suite à une première expédition, *Total Symbiose*, où les artistes vécurent durant 8 jours à la manière d'hommes préhistoriques sur l'île du Frioul.

Dans ces deux épopées, le duo questionne leur relation à la nature, leur connaissance davantage théorique de cette dernière ainsi que des techniques de survie du paléolithique. En résulte, comme pour la plupart de leurs aventures, un film documentaire, et une bouteille sculptée. La bouteille, comme celle que l'on jette à la mer, devient l'écrin où se niche le souvenir de leur expérience.

Abraham Poincheval et Laurent Tixador, duo formé de 2001 à 2009, réalisent une série d'explorations et d'expériences incongrues. Ils imaginent des situations inhabituelles mettant à l'épreuve autant leur corps que leur mental, par des voyages improbables ou des isolements volontaires. Ils ont notamment relié deux villes à la rame, réalisé un tour de France à vélo en tentant de respecter le tracé fait au compas sur la carte ou encore sont restés enfermés avec des moustiques. L'expérience se prolonge par le bricolage d'objets avec les matériaux trouvés sur place. Souvent partis sans aucune autre préparation que leur envie, le duo souhaitait faire un pas de côté pour questionner un monde ultra-cartographié et balisé.

## Jean-Jacques Rullier

*La promenade en bateau, 1992*  
de la série *Promenade, Suite berlinoise*

Encre et crayon de couleur sur papier  
72,5 x 57,5 x 3 cm  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie),  
il vit à Paris.

Avec la série des *Promenades*, Jean-Jacques Rullier inventorie d'infimes parcelles d'espaces comme autant de fragments de l'expérience de chacun d'entre-nous : « grâce à leur potentiel de cheminements possibles dans ces dessins, l'important est de donner une idée de la quantité infinie d'informations que nous recevons à longueur de journée sans même y prêter attention. Un matériel de sensations et d'impressions remplace cette fois les objets de mes autres séries ».

Jean-Jacques Rullier développe des dessins dont le trait, précis et limpide, intègre les méthodes de l'illustration, des livres pour enfants, du dessin de jeux, des planches anatomiques. Les matériaux employés par l'artiste se distinguent depuis toujours par leur simplicité. Il s'agit d'objets, d'images de la vie quotidienne : des pièces de maison, des devantures de petits commerces, des ustensiles ou des outils, etc. Du pauvre, de l'insignifiant, de l'habituel invisible qu'il utilise comme des moyens de visualisation du monde. Jean-Jacques Rullier s'est mis à inventorier, entre autre, par le dessin, un certain nombre de lieux banals, d'actions (se laver, manger, boire, dormir), en passant par les promenades et les rêves. Le dessin est pour lui un moyen de garder une trace de l'éphémère.

Constituée sur un mode encyclopédiste, la démarche de Jean-Jacques Rullier est à la frange entre cartographie, poésie et anthropologie.

## Patrick Tosani

*La Pluie égale à peu près, 1986*

Tirage Cibachrome encadré sous plexiglas  
123 x 162.7 x 2.5 cm, Tirage 1/3  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie (Val-d'Oise),  
il vit à Paris.

*La Pluie égale à peu près* de la série photographique des *Écritures de pluie* s'énonce comme un spectacle faussement naturaliste. Cette séquence de pluie artificielle se livre isolée de tout repère spatio-temporel. Selon chaque prise, de larges volumes en plexiglas transparents viennent ponctuer l'écoulement du temps et de la pluie, figée par le processus photographique et canalisée dans l'espace du cadre.

« L'eau qui s'écoule en une pluie dense est considérée comme une écriture qui raye l'espace, marquant la trace de l'écoulement du temps. Les variations (au total au nombre de 25) sont constituées par l'intervention matérielle sous le rideau de pluie d'un signe en plexiglas. Il s'agit d'un inventaire sommaire de signes de ponctuation et de signes arithmétiques (slash, égal, virgule...). Ces signes modifiant l'écoulement de l'eau, acquièrent le même rôle que la ponctuation à l'égard des mots et de l'écriture. »

Patrick Tosani a étudié l'architecture mais s'est distingué dès 1980 par un travail photographique singulier. Bien plus qu'un simple médium, il devient pour l'artiste le sujet même de son investigation, dont il semble vouloir analyser tous les éléments constitutifs : la durée, le point de vue, l'échelle ou encore l'isolement du sujet.

Chez Patrick Tosani, la photographie convoque l'audace ultime et extrême du réel. Elle dénude, acère, amplifie des objets sans pour autant les altérer.

## Saint-Sulpice-des-Landes

### *Le paysage traversé*

Des artistes marcheurs dévoilent les traces des paysages traversés. Chaque œuvre révèle la géographie, conserve des fragments et des souvenirs directement prélevés dans la nature et immortalise ces instants passés en connexion avec l'environnement.

## Jean Fléaca

*Au bord de l'eau ...*, 1994

*Ciel rouge*, 1994

*Les Orages sont là*, 1994

Collage, crayon de couleur, mine de plomb sur papier

33 x 24,3 x 1,5 cm (chaque)

Acquisitions en 1998

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Cholet (Maine-et-Loire),  
il vit à Nantes.

« Il m'a fallu compter avec mon trouble et la profondeur des rivières » confie Jean Fléaca. *Au bord de l'eau...* pourrait se définir comme l'autoportrait sentimental d'un paysage. Les morceaux de journaux paraissent déposés par le vent sur le papier. L'œuvre induit une sensation de rêverie comme si l'artiste retranscrivait un paysage familier, les contours d'un souvenir.

*Ciel rouge*, *Les Orages sont là* et *Au bord de l'eau ...* Chacun de ces titres semble se référer à un élément naturel. Il est possible d'imaginer qu'en les mettant bout à bout ces derniers reconstituent un paysage à part entière. Les morcellements d'images et de phrases invitent à concevoir le reste, car pour l'artiste, n'importe quel motif devient prétexte à la rêverie.

Il pourrait être qualifié de flâneur, au sens où l'entend Charles Baudelaire, qui se promène sans but, attentif aux surprises qui jalonnent son chemin. De ses promenades, en résultent ces dessins, semblables à ceux d'un carnet de voyage.

Jean Fléaca a conçu un monde fait de poésie à partir d'une combinaison de deux éléments : le « déjà fait » (reproduction de photographie, morceaux de journaux, objets manufacturés) et la production personnelle (dessins, textes, photographies). Cette ambivalence fonde un sentiment, celui d'une mémoire faillible tandis que la représentation réinvente le monde et donne à ressentir de l'émotion.

## Abraham Poincheval et Laurent Tixador

*L'Inconnu des grands horizons*, 2002

Bouteille en verre, figurines en plastique, terre de Verdun,  
bout de veste et lacets

15 x 50 x 18 cm

Acquisition en 2006

Collection Frac des Pays de la Loire

Abraham Poincheval est né en 1972 à Alençon (Orne), il vit entre Marseille et Paris.  
Laurent Tixador est né en 1965 à Colmar (Haut-Rhin), il vit à Nantes.

*L'Inconnu des grands horizons* relate une virée lors de laquelle les artistes Abraham Poincheval et Laurent Tixador ont marché de Nantes à Caen, puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour seul moyen d'orientation une boussole.

Les obstacles rencontrés comme les rivières, les autoroutes, les propriétés privées, ont modifié et tracé également leur parcours. Le duo fait de cette marche une expérience artistique, dont il résulte un film documentaire, un journal de bord et la réalisation d'une bouteille sculptée. La bouteille, à l'image de celle que l'on jette à la mer, devient l'écrin où se niche le souvenir de leur expérience, contenant une représentation miniature du terme de l'aventure.

Abraham Poincheval et Laurent Tixador, duo formé de 2001 à 2009, réalisent une série d'explorations et d'expériences incongrues. Ils imaginent des situations inhabituelles mettant à l'épreuve autant leur corps que leur mental, par des voyages improbables ou des isolements volontaires. Ils ont notamment vécu comme des hommes préhistoriques, relié deux villes à la rame ou encore sont restés enfermés avec des moustiques. L'expérience se prolonge par le bricolage d'objets avec les matériaux trouvés sur place.

Souvent partis sans aucune autre préparation que leur envie, le duo souhaitait faire un pas de côté pour questionner un monde ultra-cartographié et balisé.

## Maumusson

### *Rêveries à l'horizon*

À Maumusson, sérénité et rêverie prennent le dessus. Le jaillissement de l'eau mêlé à sa contemplation semble s'échapper des œuvres et devenir réalité. Ou peut-être n'est-ce qu'un rêve ?

## Karen Knorr

*Country Life*, 1984  
de la série *Country Life*

Photographie noire et blanc légendée, encadrée sous verre  
62,5 x 53,4 x 3 cm  
Acquisition en 1986  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1954 à Francfort-sur-le-Main (République fédérale d'Allemagne), elle vit à Londres.

L'œuvre présentée ici appartient à la série *Country Life* dans laquelle Karen Knorr utilise le noir et blanc. En associant à ses photographies des textes qui peuvent être lus comme le titre ou la légende, l'artiste suggère une interprétation critique. Architecture rigoureuse, lumière soigneusement distribuée, usage de la symétrie, toute cette mise en forme exprime métaphoriquement les rituels d'une société hautement codifiée. L'artiste nous propose des images figées, dans lesquelles le sujet s'inscrit au milieu du décor. Sur chaque tirage, l'attention est focalisée sur un élément central (un dandy à la tenue irréprochable, une statue trônant sur son socle dans une nature extrêmement maîtrisée). Le format carré des photographies accentue cette mise en valeur du sujet.

Karen Knorr est photographe et travaille par séries. À travers son regard d'artiste, elle critique avec beaucoup d'ironie la bourgeoisie anglaise. Pour cela, elle reprend certains codes de la peinture classique (composition et cadrage rigoureux, recherche de perfection, mise en scène fouillée).

## Maria Lassnig

*Sans titre*, 1999

Aquarelle sur papier encadrée sous verre  
57 x 73 x 3 cm  
avec cadre  
Acquisition en 2013  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1919 à Kappel am Krappfeld (Autriche), elle est décédée en 2014 à Vienne.

Ce dessin, cet instantané — cette aquarelle a été réalisée sur un carnet de croquis — traduit l'esprit de Maria Lassnig, figure autrichienne de la peinture disparue à l'âge de 94 ans : peindre des sensations éprouvées par le corps. Les couleurs délavées par le soleil, que le caractère de dilution et de porosité de l'aquarelle saisissent, nous plongent dans la matière sableuse, nous emplissent de la chaleur de ces mois d'été passés en bord de la mer. Sensations physiques et sonores resurgissent de ces fragments de paysages et de peaux.

Maria Lassnig grandit en Autriche et étudie l'art à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Dans les années 50, elle se rapproche du surréalisme, du néo-expressionnisme et de l'art informel. En 1980, elle est la première femme à obtenir un poste de professeure à l'Université des arts appliqués de Vienne. Artiste engagée, Maria Lassnig aborde dans ses peintures tous les sujets ; elle évoque régulièrement le thème de l'égalité homme-femme et se met tout au long de son parcours en scène dans des autoportraits, crus et jamais sublimés.

Les palettes de couleurs fascinantes, les représentations sculpturales de personnages, les corps morcelés, déformés, les sujets grotesques et les visions artistiques originales caractérisent son œuvre. C'est une peinture de la sensation, du tiraillement, du vertige. Elle réintroduit au cœur des débats une écriture de l'histoire de l'art d'inspiration avant tout féministe.

## Bonnoeuvre

### *De vagues ondulations*

De vagues ondulations évoquent des formes fragiles et changeantes. L'eau est un réservoir sans fin de formes, de couleurs et de mouvements que l'on aime observer avec patience. Simples, minimalistes, les ondes et le remous des vagues semblent ici figés, créant le trouble entre abstraction et figuration.

## Scoli Acosta

### *Moire Effect Mobile*, 2010

Toile découpée, peinture acrylique, gesso, fil  
65 x 42 x 31 cm  
Œuvre réalisée dans le cadre des XXIV<sup>ème</sup> Ateliers Internationaux

### *White Canvas Moire Effect (night)*, 2010

Ensemble de 5 impressions numériques noir et blanc contrecollées sur aluminium, encadrées sous verre  
32 x 280 x 3,5 cm

Acquisitions en 2010  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 à Los Angeles,  
où il vit.

L'œuvre *Moire Effect Mobile* est significative quant à l'intérêt que porte Scoli Acosta aux formes observées dans la nature. Il interprète ici l'onde provoquée par une goutte tombant dans une étendue d'eau. Après avoir photographié le motif, cette onde naturelle transposée en un effet graphique rappelle le moiré : une impression de contraste changeant, souvent appliqué aux étoffes.

L'œuvre *White Canvas Moire Effect (night)* est une série de cinq photographies présentant la répétition de ce même motif : celui de l'ondulation de l'eau. Véritable objet d'étude, cette forme est récurrente et exploitée jusqu'à son épuisement.

Recyclant des éléments aussi disparates que les voitures, les fragments de briques, les panneaux solaires, le monde végétal, les bois laminés, et les meubles abandonnés, Scoli Acosta s'approprie des formes créées par l'homme et altérées par des processus naturels.

« J'essaie d'adhérer à une «esthétique de la débrouillardise», c'est-à-dire le recyclage, la remise en état, la réadaptation et la reproduction d'objets du quotidien et d'objets trouvés. Cette approche repose sur la nécessité de réduire, réutiliser et recycler (pour le bien de la planète), tout comme celle d'isoler et sublimer la poésie du quotidien.»

## Jacques Julien

de la série « *pièces uniques* », 2012

Technique mixte et matériaux divers  
15 x 25 x 21 cm  
Acquisition en 2012  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Lons-le-Saunier (Jura),  
il vit à Paris.

« Jeter, couper, tordre, assembler, ponctuer, je recommence. Une sculpture c'est un point de départ, deux sculptures c'est une direction, trois sculptures c'est déjà un territoire. L'une ploie sous son poids, une autre semble bailler. Une est un jardin, un véhicule ou simplement un geste. Il y a aussi une sorte de totem ou de trophée, des nuages, des briques, des trous, des bâtiments, des chutes, des corps, des tas et d'autres choses encore. Chaque figure semble issue d'un même mouvement rudimentaire, des mêmes gestes minimums, du même tas de terre informel et de matériaux glanés alentour. »

Issue d'une série de 11 petites sculptures, acquises par le Frac en 2012, toutes façonnées à partir de matériaux trouvés, celle présentée ici a la forme d'un petit bateau. Le remous des vagues, la fumée qui s'échappe de la cheminée, tout semble à la fois en mouvement et figé pour un instant. Jacques Julien empile, assemble, compose, jusqu'à trouver l'équilibre entre les formes et le début d'une histoire.

Diplômé de l'école des Beaux-arts de Grenoble, Jacques Julien travaille principalement par assemblage en manipulant des fragments de matériaux ou d'objets qui constituent le fonds de son atelier. Par des jeux d'échelle et de confrontation des matières, Jacques Julien

## Le Pin

### *La nature en suspension*

La nature se retrouve d'un coup en suspension. La course du temps semble interrompue, offrant la possibilité d'observer ces paysages arrêtés. L'eau rempli la surface de la toile, vibre, se diffuse et captive notre regard.

## Jean-Luc Blanc

### *L'heure sombre*, 2013

Crayons de couleur, crayons aquarellables et graphite sur papier  
51 x 40 x 2,5 cm  
Acquisition en 2014  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Roquebillière (Alpes-Maritimes), il vit à Paris.

Jean-Luc Blanc accumule, trie et classe des centaines d'images provenant de magazines, revues et autres supports médiatiques allant des années 1970 à nos jours. À un moment donné, une image émerge, s'impose à l'artiste qui, en isolant un motif, se la réapproprie. Ce protocole donne aux œuvres de l'artiste un caractère ambigu, énigmatique.

Si les dessins et peintures de Jean-Luc Blanc semblent constituer une compilation du déjà-là, en réalité, ils s'en dégagent. En modifiant sensiblement les images à partir desquelles il travaille, l'artiste fait naître des images nouvelles, prétextes à de nouvelles histoires.

Cette matière de travail qu'il appelle "photogramme" lui sert notamment à interroger la place occupée par l'image et davantage la figure humaine.

*L'heure sombre* en est un exemple type, dans la mesure où, l'image à l'origine de sa création est issue du film *Sombre* de Philippe Grandrieux (1999), elle-même une référence à *L'heure du loup* d'Ingmar Bergman (1968). Jean-Luc Blanc extrait l'image de son contexte pour lui offrir une autre réalité. Il conserve les jeux de contrastes colorés et la lumière qui ici joue un rôle dans la psychologie du personnage.

De dos, face à la mer, le spectateur ne distingue qu'une silhouette sombre, un portrait énigmatique.

Le désordre des flots incarne alors le chaos intérieur du personnage.

## Emmanuel Pereire

### *Sixième Leçon angélique. Propagation des anges par les gouttes*, s.d.

Acrylique sur toile  
130 x 195 cm  
Acquisition en 1997  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1930 à Paris,  
il y est décédé en 1992.

Emmanuel Pereire se disait « angélogue » : il étudie les anges. Source inépuisable, que l'on retrouve dans nombres de ses œuvres, ces créatures sont, selon lui, des symboles forts et étranges, irréels, impalpables. Dans toute cette période où il se consacre à leur impossible représentation, la ligne s'enroule et les gouttes de pluie prennent corps, deviennent matière : c'est la naissance des anges. Les anges seront par la suite tantôt caricaturés par une ligne maniériste et joufflue, tantôt réduits à un visage grotesque en forme de cercle.

*Ici, pour Sixième Leçon angélique. Propagation des anges par les gouttes*, Emmanuel Pereire représente des gouttes grises sur fond gris. Les différentes nuances se mêlent, perturbant notre perception ordinaire de la pluie et de l'espace présenté sous nos yeux, créant une atmosphère étrange.

Formé dans l'atelier de Fernand Léger, Emmanuel Pereire donne à voir la peinture, la questionne sans cesse, comme ici dans la série des Leçons où le terme exprime bien davantage un exercice qu'un enseignement. L'artiste aiguise notre perception dans des pièges visuels où le vide et le plein, la forme et l'informe, l'espace indéterminé, activent notre regard qui reste comme en suspens.

« Si je suis un artiste, c'est que je ne produis pas du reconnaissable, mais de l'apparent, ou des apparitions. »

## Qu'est-ce qu'un FRAC ?

Un Frac est un Fonds régional d'art contemporain. Il en existe 22 en France, qui ont été créés il y a 40 ans. Comme un musée, un Frac conserve, collectionne des œuvres, organise des expositions et imagine des rencontres originales entre le public, les œuvres et les artistes.

Sa spécificité est de rassembler des œuvres achetées chaque année à des artistes vivants. Les collections des Frac réunissent aujourd'hui une des plus vastes collections d'art contemporain, enrichie depuis 40 ans dans une démarche prospective, auprès d'artistes français et françaises autant qu'étrangers et étrangères.

La collection du Frac des Pays de la Loire reflète la diversité de la création contemporaine et regroupe des pratiques aussi diverses que la peinture, la photographie, la sculpture, le dessin, la vidéo, la performance, l'installation. Elle compte aujourd'hui plus de 2000 œuvres.

L'accueil des projets artistiques les plus novateurs constitue la première mission d'un Frac, mais son rôle ne s'arrête pas là : les trésors amassés par les Frac sortent chaque année de leurs réserves pour aller à la rencontre de tous les publics, au-delà de leur propre espace. Les Frac vont ainsi organiser plus de 500 expositions par an, dans des écoles, universités, centres sociaux, bibliothèques, hôpitaux, mairies, lieux du patrimoine ou dans l'espace public. En Pays de la Loire, les projets du Frac touchent chaque année une moyenne de 60 000 personnes, avec une attention particulière pour intervenir sur les zones éloignées de l'offre culturelle.

Sur son site à Carquefou, le Frac met en avant des projets d'exposition temporaires qui valorisent les œuvres de sa collection ou d'artistes invités.

Les Frac imaginent toujours des projets de médiation participatifs pour que le public rencontre les œuvres, les questionne, les conteste et se les approprie.

Commissariat d'exposition partagé  
6 bibliothèques de Vallons-de-l'Erdre et le Pin  
Œuvres issues de la collection du Frac des Pays  
de la Loire



L'exposition a lieu dans 6 bibliothèques du  
réseau Biblio'Fil géré par la COMPA :

- Vallons de l'Erdre : bibliothèques de  
Bonnoeuvre, Freigné, Maumusson, Saint-  
Mars-la-Jaille et Saint-Sulpice-des-Landes
- Le Pin : bibliothèque



Récupérez sur place ou téléchargez le fanzine  
de l'exposition : [www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)  
Un livret à faire soi-même, qui donne la  
parole aux bénévoles co-commissaires de  
l'exposition.

Et n'oubliez pas de faire tamponner votre  
fanzine dans les bibliothèques : 6 tampons = 1  
cadeau !

Feuilles de salle téléchargeables  
sur les sites internet :  
[www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

Remerciements : Claire Staebler, Vanina  
Andréani, Lucie Charrier, Eliette Rouleau, Maïlis  
Guilotte et l'ensemble de l'équipe du Frac  
des Pays de la Loire, Florence Laplace, Flavie  
Ménager et Murielle Guignard bibliothécaires du  
secteur de Vallons-de-l'Erdre et le Pin, Rose-  
Marie Legendre

Partenariats : le Frac des Pays de la Loire, le  
réseau Biblio'fil, les communes de Vallons-de-  
l'Erdre et le Pin

Le MAT centre d'art contemporain du Pays  
d'Ancenis

Adresse et contact

Avenue de la Davrays

44150 Ancenis-Saint-Géréon

+33 (0)2 40 09 73 39

[mediation-ancenis@lemat-centredart.com](mailto:mediation-ancenis@lemat-centredart.com)

[www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)

Facebook : @leMATCentredart

Instagram : @le\_mat.art\_contemporain

Pour ne rien rater, inscrivez-vous à la newsletter  
mensuelle du centre d'art sur :

[www.lemat-centredart.com/informations/  
infos-pratiques](http://www.lemat-centredart.com/informations/infos-pratiques)

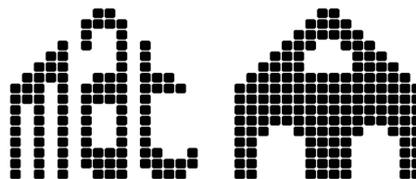
Visite en groupe sur réservation

[mediation-ancenis@lemat-centredart.com](mailto:mediation-ancenis@lemat-centredart.com)

Horaires d'ouverture

Entrée libre, selon les horaires d'ouverture des  
bibliothèques

[www.bibliofil.pays-ancenis.com/le-reseau-  
biblio-fil/horaires](http://www.bibliofil.pays-ancenis.com/le-reseau-biblio-fil/horaires)



Centre d'art  
contemporain  
du Pays  
d'Ancenis

Le MAT – Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis,  
bénéficie du soutien de la Communauté de Commune du  
Pays d'Ancenis, des communes d'Ancenis-Saint-Géréon,  
de Montrelais et de Loireauxence, du département Loire  
Atlantique et de l'Etat – Direction régionale des affaires  
culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.

Le MAT bénéficie également du soutien de la société  
comptable Équivalences. Le MAT est membre du Pôle  
art visuel des Pays de la Loire et du réseau ESS du Pays  
d'Ancenis.